

cupé des affaires de tous les jours, mais encore j'ai passé la meilleure partie de mes loisirs à travailler pour le compte de l'armée de réserve. Je n'ai pris aucune vacance et j'ai consacré tout le temps que j'ai pu, y compris chaque fin de semaine, aux intérêts de la réserve.

Le programme d'instruction pour 1951 comprenait un soir passé au quartier général local, plus une fin de semaine par mois à Sussex consacrée à l'instruction au niveau du corps d'armée. Les escadrons ont manœuvré trois dimanches par mois, un ou deux escadrons à la fois, selon les effectifs en cause. Le quatrième dimanche du mois les officiers, sous-officiers brevetés et sous-officiers s'entraînaient à l'emploi du matériel. Quand il y avait un cinquième dimanche, on en profitait souvent. Au cours des vacances de Pâques et de Noël on a tenu des cours pour les artisans; cent hommes environ participaient à chacun de ces cours. Ce vaste programme d'instruction se déroulait sur l'ensemble du territoire étendu qu'occupe le régiment. On comprendra sans peine qu'au temps passé à l'instruction proprement dite vient s'ajouter pour les officiers supérieurs de l'unité, le temps consacré aux besognes administratives exigées par l'organisation de ce programme.

Commandant le régiment, je commande aussi le camp militaire de Sussex qui peut recevoir un régiment et qui comporte aussi un ancien atelier du Service technique de l'électricité et de la mécanique, lequel nous sert de remise pour les chars et les approvisionnement. Je suis aussi chargé de la salle d'exercices de Sussex, utilisée par l'escadron "B". Je suis aussi chargé de certains établissements à Hampton, Saint-Martin, Petitcodiac, Havelock, Salisbury et Sackville, ainsi qu'au terrain de l'école de conduite des chars à Sussex et du champ de tir, à Sussex également.

C'est à plus de 3 millions de dollars que s'élève tout ce qui m'est directement confié: immeubles, chars, matériel de formation, vêtements, etc. Sans avoir vu tous les secteurs d'instruction du Canada, je suis sûr que les moyens dont nous disposons pour former l'armée de réserve comptent parmi les meilleurs au pays.

Personne ici ne s'imaginera qu'on peut, sans y consacrer beaucoup de temps, s'acquitter de la très lourde responsabilité que comporte la gestion de ces vastes moyens de formation. J'ai pensé, et je pense toujours, que j'étais responsable du bon usage de ces biens et de ce matériel; j'estime nécessaire de ne ménager ni mon temps ni ma peine pour mener à bien la tâche qui m'incombe.

[M. George.]

Alors que le service actif dispose d'un effectif complet et bien formé et que ses troupes sont toujours au camp, nous devons, à titre d'unité de réserve, voir nous-mêmes à toutes les dispositions à prendre sur le plan administratif: assurer le transport de nos troupes, le samedi soir, depuis leurs foyers jusqu'à Sussex, les loger, les nourrir, les former, puis, le dimanche soir, les transporter vers leurs foyers.

En mai 1951, le régiment a fourni son contingent au programme de recrutement Panda à l'intention de la 27^e brigade postée en Allemagne. Des équipes ont participé à tous les concours de tir au fusil. Au cours de l'année, j'ai assisté à plusieurs conférences, à l'échelon de l'unité ou de la zone, sur la formation et l'administration. Le camp d'été a été tenu, en vertu des dispositions prises par l'unité, au camp de Sussex et les manœuvres de chars ont eu lieu au camp de Tracadie, dans le nord de la province.

Ceux qui n'ont pas commandé une unité de réserve active ne peuvent se faire une idée de la lourde tâche qui retombe sur l'officier commandant et sur son état-major. Évidemment, à mesure que l'entraînement progresse, les problèmes se multiplient et un besoin toujours croissant de surveillance personnelle se fait sentir. Tout comme, je l'imagine, les autres commandants essayant de former une unité qui fonctionne bien, j'ai trouvé que pour diriger une unité blindée de réserve de nos jours, je devais y consacrer chaque minute de mes loisirs.

Il me semble que l'époque est révolue, où les commandants pouvaient se contenter de consacrer à leurs devoirs quelques semaines par an. Si nous voulons que nos forces de réserve puissent être, d'un moment à l'autre, mises sur un pied de mobilisation en cas de conflit, les commandants doivent assumer une lourde responsabilité. Mon prédécesseur a dû, en 1950, consacrer l'équivalent de 214 jours à l'armée pour s'acquitter de ses fonctions de commandant de notre unité.

Que je me sois trouvé à Ottawa, à Sussex ou chez moi, mes officiers m'ont fait parvenir sans cesse des travaux détaillés auxquels j'ai dû consacrer d'innombrables heures.

Que je le veuille ou non (et en l'occurrence, je ne le veux pas) je ne puis au cours du semestre que je passe à Ottawa rompre les liens qui m'attachent à mon unité. Toutes les semaines, je passe des heures nombreuses à travailler pour l'armée, m'occupant des rapports de commissions d'enquête ou de lettres interminables, maintenant des contrats avec mes sous-unités disséminées un peu partout et, en général me tenant en rapports constants avec le régiment,—toutes choses qui demandent un temps infini.